

Mme BOULEDOY.—C'est ça donnez-moi vos restes, à présent.
 EMILIE.—Oh ! maman ! Ses restes ! Il n'y a pas touché !
 Mme BOULEDOY.—C'est bien possible. Cela ne m'en répugne pas moins, et je n'en veux plus.

Elle lui jette l'aile dans son assiette.

FÉLIX, la rejetant à son tour dans le plat.—En voilà assez ! j'en ai assez !... Oui, oui, j'en ai assez !

Il se lève et plie la serviette nerveusement.

EMILIE, se levant aussi.—Où vas-tu ?

FÉLIX.—N'importe où, pourvu que ta mère n'y soit pas !

Il va vers la porte ; Mme Bouledoy s'y précipite avant lui, et, de ses deux bras étendus, lui barre le passage.

Mme BOULEDOY.—Vous ne sortirez pas.

FÉLIX.—Je sortirai : fichez-moi la paix !

Il veut l'écartier et la pousse légèrement.

Mme BOULEDOY, avec un grand cri.—Ah ! quel butor ! Il m'a fait mal !

EMILIE.—Félix, mon chéri, ne fais pas de mal à maman !

FÉLIX, hors de lui.—Mais je ne la touche pas, la vieille guenon ! (A Mme Bouledoy) Est-ce que je vous touche ? Osez dire que je vous touche ? Et puis, après tout, je ne ferai pas le coup de poing avec vous pour m'en aller... Tenez ! voilà ce qui est encore le plus simple. (Il ouvre la fenêtre et saute dans le jardin.)

EMILIE, à sa mère.—Tu vois, tu vois, maman, ce que tu as fait ? Tu es contente ? Tu en es arrivée à ce que tu voulais à force de l'humilier, de le blesser... Mais ne te réjouis pas, tu sais ! lui parti, je pars aussi... je ne le quitte pas ! (Elle appelle.) Félix, Félix, attends-moi, je t'en prie ! Félix, Félix !

Et, avec une promptitude vertigineuse, elle s'élance par la fenêtre et saute aussi dans le jardin.

Mme BOULEDOY, criant.—Emilie ! Emilie ! Tu es folle ! Sans manteau, nu-tête, sous la pluie ! Mais tu vas prendre froid ! Mais veux-tu rentrer tout de suite, malheureuse enfant ? (Elle se penche et regarde dans le noir du jardin.) Emilie ! Emilie ! Emilie !

Personne ne lui répond.

ADÈLE, qui a assisté à toute cette scène, la bouche voilée par son tablier raide de graisse, pour cacher son envie de rire.—Y sont partis tous les deusses. Faut-y courir après ?

Mme BOULEDOY.—Non, non ! (Elle montre le poulet sur la table.) Faites attention au chat ! J'y vais moi-même !

Sans songer à la porte, elle prend, elle aussi, le chemin de la fenêtre, enjambe l'appui et se laisse tomber lourdement sur le gravier.

ADÈLE, fermant les éroisées.—Ben, vrai ! Y sont bien maboules, dans cette boîte-là ! (Elle s'approche de la table et regarde le poulet) Faut-y l're-mettre au four ? Non, ça le "chesserait". (Elle détache, du bout de son doigt sale, un petit peu de blanc d'aile.) C'est qu'all' est tendre... et fine ! (Elle reprend encore un morceau.) J'comprends qu'à veuille toujours c't'endroit-là, la vieille guenon, comme y dit M. Félisque ; rien de meilleur ! (Elle continue à goûter l'aile, qui diminue sensiblement.) Ma foi, tant pire ! j'dirai que c'est le chat qui l'a boulotée... Pour eune fois que j'peux me régaler ! Je vas me l'envoyer !

Elle se l'envoie, en effet, arrosée de jus, saupoudrée de poivre, avec un bon verre de vin pur. Pendant ce temps, dans la nuit noire, sous la pluie battante, deux êtres courent éperdument, poursuivis par une femme qui crie :

—Emilie ! Emilie ! Emilie !

J. MARNI.

CRI DE LA RUE

Un gamin vendait des journaux et criait :

—Le Soleil, L'Eclair, Le Jour.

Un mauvais-plaisant lui dit :

—Je voudrais la Lune.

Le gamin regarda fixement le ciel et répondit :

—Elle n'a pas encore paru.

ACTUALITÉ

On demande à Bob :

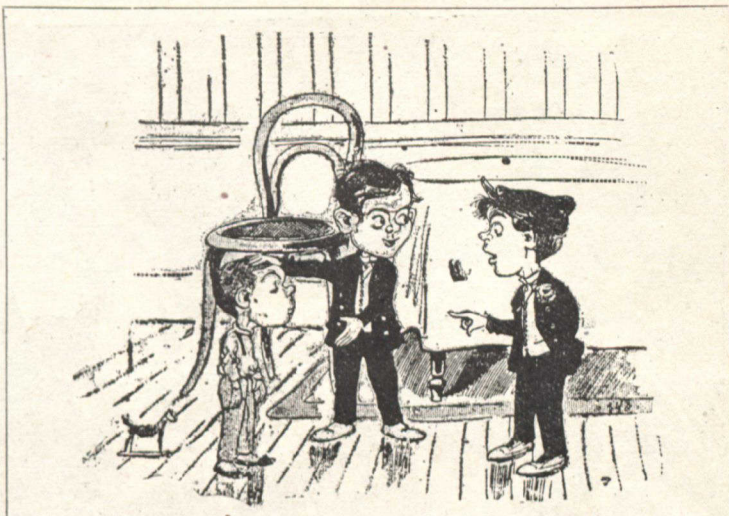
—Pourquoi, jadis, Prométhée a-t-il dérobé le feu du ciel ?

Et Bob, après un moment de réflexion :

—Probablement parce que le charbon était trop cher.

La fortune est au sot ce que la truffe est au dindon ; elle lui attire des louanges qu'il n'obtiendrait pas sans elle.

ENTRE "VIEILLES GENS"



Fred.—C'est mon jeune frère, tu ne le reconnais pas ?
 Joe.—Comment, c'est Toto ? comme il a grandi ! Dire que j'ai connu ça tout gamin... Ça ne nous rajeunit pas, dis donc...

MARS

Le mois de mars est dévoué à la pierre de jaspé. Sa signification, durant ce mois, est courage et facultés d'entreprise.

En mars deux forces sont en présence : la force encore redoutable de l'hiver, qui se déchaîne par des pluies, des brouillards et des vents malfaisants, et la force à peine devinée du printemps.

Entre ces deux puissances, entre l'hiver qui meurt et qui cependant fait sentir encore sa présence, et le printemps qui naît, l'homme est balotté, secoué, parfois blessé.

Du mois de mars dépendent tous les autres mois. De même que si les premiers bourgeons ou les premières fleurs succombent sous une gelée inattendue, les récoltes et les moissons, sont compromises, de même si le cœur de l'homme, pendant le mois de mars, se laisse aller, sans défense, au milieu des passions qui l'assiègent, à ce moment, son année entière s'en ressent.

Il faut porter la pierre de jaspé, elle seule le préservera de catastrophes, elle seule lui donnera la force nécessaire pour triompher immédiatement de toutes les tentations et de toutes les sollicitations.

En bijoux ou en vases placés sur la table de travail, le jaspé convient aux jeunes femmes énergiques et viriles, pour le maintien de leurs qualités à cette époque de l'année, et, à plus forte raison, aux jeunes femmes dont la faiblesse et l'indécision appellent un secours et une compensation.

D'ACIER

Sous la Restauration, en 1822, il y avait à Paris un savant du nom de Dacier, très royaliste. Un fauteuil des Quarante étant venu à vaquer, il eut la fantaisie de s'y asseoir. Il posa donc sa candidature, laquelle, du reste, a réussi, mais elle donna lieu à la fumisterie qui suit.

Il faisait ses visites aux illustres membres de l'Institut.

L'académicien.—Que voulez-vous, monsieur ?

Le prétendant.—Entrer à l'Académie française, monsieur.

L'académicien.—Avez-vous des titres ?

Le prétendant.—Nobiliaires ?

L'académicien.—Non, littéraires.

Le prétendant.—Oui, monsieur.

L'académicien.—Qui êtes-vous ?

Le prétendant.—Je suis Dacier.

L'académicien.—En ce cas, passez. Qui oserait opposer de la résistance à un littérateur de votre trempe ?

SI...

—Mon mariage ? L'affaire est dans le sac.

—Mes compliments, surtout si le sac est dans l'affaire.

L'ESPRIT SOLDATESQUE

Le roi de Prusse chargea un jour Bismarck de décorer un soldat de la croix de fer.

Bismarck dit au soldat :

—Que préférez-vous, la croix ou cent florins ?

Le soldat dit :

—Quelle est la valeur de la croix ?

—Trois florins.

—Alors, reprit le soldat, donnez-moi 97 florins et la croix.

SON GANT

Le papa.—Vous vous permettez d'embrasser ; je n'aime pas cela.

L'amoureux.—Moi, c'est tout le contraire... Je l'aime bien.

CHEZ LE RECORDER

Son Honneur.—Prévenu, vous avez déjà été condamné ?

Trumeau.—Oui, mon président, deux fois par les médecins.

PROPOS DE BAL



—Vous adorez la danse, mademoiselle ?
 —Vous êtes dans l'erreur, monsieur ; c'est notre médecin qui a recommandé à ma mère de me faire transpirer.

NETTOIE HABITS, SATINS, etc.

LE REVIVA : Nettoie les Vieux Habits, les Laines, les Soies, les Satins, etc., leur rend leur couleur primitive et les font reparaitre comme neufs. Prix : 10 cents par paquet.

Rowell & Bury,
 85 RUE ST-JACQUES
 MONTREAL, QUE.